

LES RÉFORMES DE L'ÉDUCATION EN CÔTE D'IVOIRE À PARTIR DU MODÈLE DE LA FORMATION BACHELARDIENNE

Henri Adjoua Marina BROU

Université Alassane OUATTARA, Côte d'Ivoire

princesserinahenri@gmail.com

Résumé : Le modèle bachelardien de la formation s'inscrit dans la perspective d'une éducation ouverte, dynamique et évolutive. Cette éducation est calquée sur le dynamisme du progrès scientifique et répond à un besoin de conformité aux critères de la mondialisation. Mais dans ce programme de la globalisation qui exige que tous les acteurs et les bénéficiaires de l'éducation soient au même niveau de l'information, la Côte d'Ivoire ne doit pas appréhender cet ajustement comme une appropriation de l'éducation de l'autre. En Côte d'Ivoire, les réformes efficaces du système éducatif consistent en une adéquation entre les contenus didactiques et les réalités concrètes du pays. Pour ce faire, l'introduction de certaines langues maternelles dans l'enseignement de base devient un canal de préservation des valeurs culturelles ivoiriennes et de facilitation de la compréhension des cours dispensés en zones rurales. Contrairement au choix de dix langues nationales effectué par le Ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation, une seule langue suffirait à la réalisation des objectifs éducatifs. Car ainsi l'on éviterait la dispersion et la surcharge chez les apprenants.

Mots-clés : Adaptation - culture - éducation - formation - Réforme.

EDUCATION REFORMS IN IVORY COAST BASED ON THE BACHELARDIAN TRAINING MODEL

Abstract : The bachelardian model of training is part of the perspective of an open, dynamic and evolving education. This education is modeled on the dynamism of scientific progress and responds to a need to conform to the criteria of globalization. But in this program of globalization which requires that all actors and beneficiaries of education be at the same level of information, ivory coast should not apprehend this adjustment as an appropriation of education from other. In ivory coast, the efficient reforms of the education system consist of an adequacy between the didactic contents and the concrete realities of the country. To do this, the introduction of certain native languages in basic education becomes a channel for preserving Ivorian cultural values and facilitating the understanding of lessons taught in rural areas. Contrary to the choice of ten national languages made by the Ministry of National Education and Literacy, a single language would suffice to achieve the educational objectives. Because in this way we would avoid dispersion and overload among learners.

Keywords: Adaptation - culture - education - training - Reform.

Introduction

L'épistémologie de Gaston Bachelard semble s'articuler autour de la notion de la formation de l'esprit scientifique et de l'éducation. Ainsi, il insiste sur la question de la formation de l'esprit scientifique et fait de l'éducation le point focal de la pensée bachelardienne. Chez Bachelard, l'éducation renvoie à une initiation aux valeurs rattachées à la science, autrement dit, à la transmission du mode de fonctionnement de l'esprit scientifique. La formation, l'éducation bachelardienne répond dès lors à une urgence : celle d'outiller une génération soumise aux intempéries, et aux transformations de la civilisation moderne marquée par la science en donnant une assise, une culture scientifique. Pour cela, G. Bachelard (2004, p. 12) invite l'humanité à accorder une grande « *importance à l'aspect pédagogique des notions scientifiques* ». Car, la science étant devenue le ciment de la civilisation nouvelle, son apprentissage paraît nécessaire. La culture scientifique, à l'instar de certaines cultures africaines, a brisé le mythe de l'avoir, la confiscation du déjà acquis et a épousé l'idée de rénovation, d'invention et du dynamisme. À son accession à l'indépendance, les différentes réformes du système éducatif en Côte d'Ivoire semblent s'inscrire dans cette logique.

Comme la plupart des pays africains, le modèle (ou les modèles) de système éducatif adopté par la Côte d'Ivoire recèle le contraste d'une double imprégnation : la tendance au passéisme et l'acceptation d'une modernité rangée sur les aspirations à la globalisation culturelle, économique, politique. Entre l'Afrique antique autrefois fièrement présentée comme le temple de la connaissance, le berceau de l'humanité en vertu de la notoriété que lui a conféré l'écriture et l'Afrique précoloniale se tient une sorte de hiatus que l'on pourrait percevoir sous la forme d'une crise de la culture. Dans l'Afrique précoloniale le crédit était plus accordé aux croyances traditionnelles qu'à la science. Toutefois, malgré la naissance de l'écriture, l'essor considérable de la connaissance, la découverte des grands savants africains, la transmission de la connaissance en Afrique, tant antique que précoloniale, s'est faite lentement et difficilement à cause de son caractère ésotérique. Il serait judicieux de noter que la contre-performance du système éducatif ivoirien est tributaire de la difficile transition entre le mode de transmission du savoir dans l'Afrique traditionnelle et les enjeux de la mondialisation. Telle est la position de D. Kunzler (2008, p. 33) : « Habitée à la transmission de l'expérience des aînés aux cadets, l'éducation traditionnelle n'est pas parvenue aux changements sociaux provoqués par la conquête coloniale, par la colonisation puis par l'indépendance, avec son urbanisation croissante. »

Concrètement, la méconnaissance de la transmission de l'esprit de la science moderne, le problème d'appropriation de l'innovation technologique serait à l'origine de la crise du système éducatif ivoirien. Cela implique à la fois l'inadéquation entre les contenus didactiques et les besoins réels de la société et la non éclosion effective du modèle bachelardien de l'esprit scientifique en Côte d'Ivoire. En conséquence, nous

avons un niveau de formation des apprenants assez problématique, l'inadéquation entre les diplômés et le marché de l'emploi, les échecs scolaires, etc. Or *a priori*, « l'éducation se fait par et pour la collectivité » (D. Kunzler, 2008, p. 33). Il est dit par là que la performance d'un système éducatif se justifie par sa capacité à résoudre les problèmes de la société à laquelle il est destiné. Notre parti pris dans cet article est que « l'éducation doit être transformée pour que la société soit transformée » (J. Ki-Zerbo, 2003, p. 175).

Ainsi conviendrait-il de s'interroger de la façon suivante : Peut-on considérer l'éducation bachelardienne comme un modèle parfait de la réhabilitation du système éducatif ivoirien ? Par ailleurs, que renferme-t-il le concept d'éducation chez Bachelard ? Les considérations bachelardiennes sur l'éducation pourraient-elles justifier une réforme du système éducatif ivoirien ? Mieux, une conciliation entre culture et éducation n'est-elle pas envisageable ?

À partir de la méthode analytique, il s'agit dans la présente contribution de réévaluer l'épistémologie bachelardienne comme une réforme du système éducatif ivoirien au travers d'une formation à l'esprit scientifique et une éducation à la science. Dans ce travail, pour une relecture du système éducatif ivoirien à la lumière de la formation et l'éducation à la science chez Bachelard, nous présenterons dans une première partie le modèle de la formation, de l'éducation chez Bachelard. Il sera question de donner les caractéristiques de l'éducation bachelardienne en évoquant, l'idée de rupture, souligner l'importance de la psychanalyse dans la formation de l'esprit scientifique ou dans l'éducation. Ensuite, dans une deuxième partie parler de la nécessité d'une réforme de l'éducation en Côte d'Ivoire. Cette étude permettra d'énumérer quelques difficultés rencontrées dans le système éducatif ivoirien, les réformes qui ont été amorcées et leurs failles. Enfin, montrer dans une troisième analyse que tout ce qui précède s'éclaire dans la lanterne d'une éducation ouverte comme prélude à la mondialisation et à l'adaptation du modèle bachelardien aux besoins de nos sociétés pour une vision plus dynamique. Pour cela l'éducation doit s'imprégner de la richesse culturelle en s'accroissant sur les langues locales comme outils facilitateurs de la formation de l'enfant ivoirien.

1. Présentation du modèle bachelardien de l'éducation

L'analyse des notions scientifiques faite par Gaston Bachelard en tant que professeur de cette discipline lui a permis de relever deux idéaux pédagogiques dans la formation individuelle de tout apprenti scientifique. D'abord, la formation bachelardienne requiert une éducation particulière qui commence par un rejet de la connaissance non scientifique suivie d'une psychanalyse et l'instauration d'une discontinuité entre des théories scientifiques. « L'esprit scientifique ne peut se

constitue qu'en détruisant l'esprit non scientifique. Trop souvent le savant se confie à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique devrait viser une réforme subjective totale. Tout réel progrès dans la pensée scientifique nécessite une conversion » (G. Bachelard, 2005, p. 8). De plus, la formation ou l'éducation chez Bachelard est un art de l'appropriation des valeurs axiologiques et éthiques de la science. L'éducation bachelardienne est aussi une pédagogie. Car, elle permet non seulement de transmettre des connaissances mais se présente comme l'art de conduire les hommes. À partir d'une telle particularité nous sommes en droit de rechercher les caractéristiques de cette éducation.

1.1. Les caractéristiques du modèle de l'éducation bachelardienne

Gaston Bachelard dans son épistémologie exprime le besoin de faire de la rationalité scientifique un modèle d'éducation et de formation. Pour ce faire, le philosophe de Bas-Sur-Aube expose sa perception de l'éducation. Selon lui la formation à la science exige de l'individu une conversion. En effet, le projet bachelardien de l'éducation est une sorte d'exhortation à épouser l'esprit de la science contemporaine. La science contemporaine est un nouveau monde dont on ne peut avoir la compréhension qu'à partir d'une déformation des concepts principaux de la science antique et classique. La particularité de l'éducation bachelardienne c'est qu'elle est inscrite dans un contexte de renversement paradigmatique des concepts principaux de la science. C'est « le moment où la relativité einsteinienne vient déformer les concepts principaux que l'on croyait à jamais immuable » (G. Bachelard, 2015, p. 7). Bachelard présente le paysage d'une nouvelle ère éducative qui a rompu avec le monolithisme dogmatique, une éducation qui n'a pas la prétention d'une connaissance absolue et considère la vérité scientifique comme approximative et non définitive. Cette éducation prend également en compte la condition psychologique de l'apprenant en lui permettant de faire une cure psychanalytique ou encore une catharsis. La description d'une telle éducation, selon Bachelard, fait de la rupture un critère pédagogique.

La rupture est un élément important dans la pédagogie bachelardienne dans la mesure où la transmission de la connaissance ne commence pas par un apprentissage du savoir. Elle part d'une séparation d'avec ce que l'on a comme connaissance. Car en éducation à la science « on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même fait obstacle à la spiritualisation » (G. Bachelard, 2015, p. 14). De cette affirmation, il ressort que selon la conception bachelardienne de la formation, l'esprit qui veut accéder à la science doit rompre avec un certain nombre de connaissances et de croyances qui freinent l'élaboration de la vraie science. Parmi les éléments dont l'esprit scientifique doit se défaire figure l'opinion. L'opinion, comme le souligne Bachelard, est le premier

ennemi de la science. Avec l'opinion, on ne peut fonder une vérité scientifique. « On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire » (G. Bachelard, 2015, p. 14). Dans la cité scientifique l'opinion n'est guère la bienvenue dans la mesure où elle empêche la science d'être plus objective. Sa destruction est nécessaire pour entamer la science.

En plus de l'opinion il existe ce que Bachelard nomme « obstacles épistémologiques » dont tout scientifique doit se débarrasser. L'obstacle épistémologique désigne tout ce qui empêche la connaissance d'évoluer. Il apparaît lorsque la connaissance acquise est remise en cause par une modification de la question de départ. Dans l'éducation à la science, l'obstacle épistémologique représente une contre pensée qui surgit dans le but de contredire la connaissance ou la théorie régnante. Le désir de rompre d'avec l'obstacle épistémologique implique une erreur en cours de rectification. Or, toute erreur en science tend en effet à être rectifiée et tout obstacle à être surmonté.

Aussi, faut-il noter que l'originalité de la rupture chez Bachelard est perçue par le désir de la rénovation ou la réhabilitation. Dans ce sens, cette rupture surpasse la recherche du pourquoi du phénomène scientifique pour s'intéresser au pourquoi pas. Par exemple, Riemann et Lobatchevski se posant la question pourquoi la géométrie d'Élude et pourquoi pas une autre géométrie sont parvenus tous deux à l'extension de la géométrie grâce à la découverte de deux autres géométries : la géométrie plane et hyperbolique tous deux aussi importantes que la première géométrie dite Euclidienne. Dans l'élaboration des idées scientifiques, chaque géométrie est apte et rend compte du phénomène selon la surface dans laquelle elle est abordée. Ainsi donc « il y a rupture et non pas continuité » (G. Bachelard, 2015, p. 14) dans l'évolution de la vérité scientifique.

En outre, la formation bachelardienne consacre la rupture à deux niveaux. Le premier niveau se perçoit dans la phase initiatique. Cette phase de l'initiation consiste à un renoncement à l'opinion et une préparation de l'esprit à surmonter tous les obstacles épistémologiques rencontrés sur la voie du progrès de la science. Le second degré de rupture s'explique par les profondes discontinuités internes que décrivent les révolutions scientifiques. De « l'Antiquité, au Moyen Âge, aux Temps Moderne, dans le style de la philosophie contiennent une quatrième ère : la période contemporaine » (G. Bachelard, 2004, p. 102) a vu le jour.

L'époque contemporaine consomme précisément la rupture entre connaissance commune et connaissance scientifique, entre expérience commune et technique scientifique. Par exemple, du point de vue du matérialisme, l'ère de cette quatrième période pourrait être fixée au moment où la matière est désignée par ses caractères électriques, ou plus précisément encore, par ses caractères électroniques » (G. Bachelard, 2004, p. 102).

L'époque contemporaine est cette nouvelle ère scientifique qui quitte l'aperception pour construire techniquement son objet scientifique. C'est l'ère de la construction du savoir. La science cesse d'être une connaissance toute faite. Il y a des modifications à tous les niveaux de la connaissance. Pour cela, G. Bachelard pense qu'« actuellement les sciences nous conduisent dans les domaines nouveaux avec les méthodes nouvelles, autant dire que l'objet et le sujet sont l'un par l'autre en état de novation » (2004, p. 104). Il ressort de cette affirmation que la révolution épistémologique qui a instauré la quatrième ère réforme non seulement les méthodes mais aussi le sujet connaissant. Le sujet connaissant apprécie les valeurs de la discontinuité scientifique et s'inscrit dans cette mouvance de l'esprit.

L'esprit scientifique n'est plus figé, il critique les résultats que peut obtenir la science, mais suit la « vie du progrès des pensées » (G. Bachelard, 2004, p. 118). Autrement dit, le mouvement dynamique qui se développe sous l'ère du nouvel esprit scientifique est la phase où la pensée que l'on qualifie de scientifique « se détermine en aval des premiers barrages » (G. Bachelard, 2004, p. 112). La pensée scientifique ne commence pas, elle s'engage à rectifier, régulariser, normaliser. Il s'agit d'une sorte de pensée fugace et critique qui brise le mythe de l'immobilité et de la stabilité, en proie aux embûches de la science. Car, dans l'éducation à la science l'esprit devient avide de connaissance. L'esprit scientifique veut inquiéter et souhaite être dérangé à tout moment.

En somme, les caractéristiques du modèle bachelardien de la formation montrent que les obstacles épistémologiques s'étudient sous deux angles : l'angle du développement historique de la science et la pratique de l'éducation. Dès l'instant où l'obstacle épistémologique se rapporte à l'éducation, il devient automatiquement un obstacle pédagogique puisque selon Bachelard les difficultés apparaissent toujours dans les phénomènes de l'apprentissage. C'est pourquoi « l'esprit scientifique doit se former en se réformant, car il ne peut s'instruire devant la Nature qu'en purifiant les substances naturelles et qu'en ordonnant les phénomènes brouillés » (G. Bachelard, 2015, p. 13). De sorte que « D'une manière plus précise déceler les obstacles épistémologiques c'est contribuer à fonder les rudiments d'une psychanalyse de la raison » (G. Bachelard, 2015, p. 19). La psychanalyse concourt à une exploration de la raison dont la finalité est de détecter tout ce qui empêche la pratique d'une bonne éducation et l'évolution de la science. L'analyse de la question de rupture comme un idéal de formation, nous conduit à montrer le rôle de la psychanalyse dans cette éducation.

1.2. *La psychanalyse comme conversion de l'esprit à la rationalité et aux valeurs éthiques de la science*

Pour Bachelard l'éducation à la science est une formation globale qui commence par une déconstruction de ce que l'on a acquis. C'est dans cette optique que chez Bachelard apprendre c'est désapprendre. Cela signifie que ce qui intéresse l'éducation bachelardienne à la science, ce n'est pas tant l'objet à connaître, mais plutôt la procédure ou la technique d'acquisition par laquelle s'opère l'apprentissage. L'éducation devra se structurer sur « la valeur par laquelle on voit que comprendre est une émergence du savoir » (G. Bachelard, 2004, p. 19). Rappelons à cet effet que l'épistémologie bachelardienne part du constat qu'il existe une énorme difficulté de compréhension, de transmission dans toute éducation à la science. À cette difficulté de compréhension s'ajoute celle de l'accession à la connaissance véritable. « Dans l'éducation, la notion d'obstacle pédagogique est également méconnue. J'ai souvent été frappé du fait que les professeurs de sciences, plus encore que les autres si c'est possible, ne comprennent pas qu'on ne comprenne pas. » (G. Bachelard, 2015, p. 18). Bachelard veut rendre compte des difficultés auxquelles sont confrontés les pédagogues dans leurs soucis de vouloir partager leur connaissance ou de permettre aux apprenants de bénéficier de leurs expertises.

La psychanalyse dans cette condition se présente comme une nécessité, le meilleur canal pour épurer l'esprit de tous ses blocages qui s'opposent à la bonne saisie de la vérité scientifique. La conséquence est que l'acte qui correspond à l'apprentissage, ne consiste pas uniquement à l'acquisition du savoir, mais plutôt un changement de mentalité par la formation de l'esprit scientifique. Avec Bachelard l'éducation globale de l'humanité à la science passe par une transformation personnelle, une conversion spirituelle. Cette conversion permet à l'individu de s'approprier les valeurs rattachées à la science. La psychanalyse est en effet « une catharsis intellectuelle » (G. Bachelard, 2015, p. 18). Elle permet à l'esprit de considérer « la première pensée claire comme la pensée du néant » (G. Bachelard, 2006, p. 9).

Pour le pédagogue français, toute personne qui souhaite entamer une étude scientifique doit psychanalyser son esprit. La formation individuelle est évolutive du moment où la « psychanalyse (...) ne saurait être définitive : on ne vainc pas définitivement le psychologisme » (G. Bachelard, 2004, p. 15). Cela signifie que la psychanalyse intervient à tous les niveaux de la connaissance, que ce soit dans les cours élémentaires jusqu'au degré le plus élevé du savoir, y compris toutes les étapes de la formation de l'esprit scientifique. À chaque étape de la formation scientifique correspond une manière particulière d'éduquer l'esprit à la science. Ainsi, de l'état préscientifique à l'ère du nouvel esprit scientifique en passant par l'état scientifique et même après l'ère du nouvel esprit scientifique, l'éducation se poursuit. Par

conséquent, avec Bachelard la formation est continue et permanente si bien que l'esprit est inscrit dans un dynamisme. Car, quel que soit le degré d'évolution culturelle, chaque individu a le devoir de faire un effort de cure psychanalytique. Les connaissances acquises en science sont provisoires et évolutives l'esprit doit toujours être en état d'éducation permanente.

L'éducation à la science bachelardienne a pour finalité de « mettre la culture scientifique en état de mobilisation permanente, remplacer le savoir fermé et statique par une connaissance ouverte et dynamique » (G. Bachelard, 2015, p. 18). Cette vision n'est possible que grâce à la psychanalyse. La tâche de la psychanalyse est de permettre à l'esprit de prendre conscience de ses faiblesses et de son impureté dans son élan de connaissance. La conversion qui s'ensuit est possible tant sur le plan intellectuel qu'éthique. Sur le plan intellectuel elle permet à l'esprit de comprendre que la formation à la science est un processus de destruction ou de déconstruction du préalable. La morale scientifique trouve tout son sens dans les discontinuités, c'est-à-dire de cette préparation psychologique à accepter de voir l'ouvrage de toute une vie être remise en cause au fil du temps, et le courage de le reprendre en tenant compte des observations faites.

Ainsi, l'humilité intellectuelle se substitue à l'orgueil intellectuel. Dès lors, la valeur de la connaissance scientifique se perçoit dans cette manière de dépasser ce que l'on sait. L'humilité devient dans cette perspective une valeur dans la recherche scientifique. « Si tu veux voir détruire l'ouvrage de ta vie et, sans dire un seul mot, te remettre à le rebâtir, tu seras un homme, mon fils » (R. Kipling, 2018, p. 1). Cela indique qu'un bon scientifique se caractérise par sa résolution à travailler sans relâche sur l'élaboration de la connaissance et son humilité. G. Bachelard peut donc dire : « dans l'œuvre de la science seulement on peut aimer ce qu'on détruit, on peut continuer le passé en le niant, on peut vénérer son maître en le contredisant. Alors, oui, l'École continue tout le long d'une vie » (2015, p. 252). L'éducation a pour objectif de transformer l'apprenant en un perpétuel écolier dans la mesure où la finalité de la science est de fonder une école permanente. « Il n'y a de science que par une école permanente » (G. Bachelard, 2015, p. 252). La science moderne dans cet élan dynamique est fondée sur « le principe de la culture continuée » (G. Bachelard, 2015, p. 252).

L'on peut retenir de l'épistémologie de Gaston Bachelard un élan de révolution dans la psychologie scientifique. C'est une conversion psychanalytique visant à déblayer dans le champ de la science les obstacles. À terme, Bachelard préconise une facilitation de la transmission et de l'acquisition de la connaissance scientifique. Du point de vue pédagogique, les obstacles relevés dans les processus d'apprentissage convoquent chez le pédagogue une attitude dubitative vis-à-vis des méthodes d'enseignement improductives. On comprend que pour Bachelard l'auto-censure

serait l'idéal pour chaque système éducatif. C'est alors le moment de repenser l'éducation en Côte d'Ivoire, afin de la rendre compétitive sur l'échiquier mondial, à l'aune des conclusions de Bachelard sur la formation à la culture scientifique, d'autant plus que « l'école ivoirienne est malade et mourante. » (S. Prao, 2021).

2. De la nécessité d'une réforme de l'éducation en Côte d'Ivoire

Le vœu bachelardien d'éduquer les individus aux règles d'arts de la science répond à un ordre mondial, voire planétaire et s'inscrit dans le processus de la mondialisation perçue comme un avancement vers une unité mondiale par le rapprochement des peuples. L'exigence d'une telle éducation exprime l'urgence d'un ajustement universel des programmes éducatifs. À cet effet, la Côte d'Ivoire n'est pas exclue de ce programme de globalisation ; ce qui explique son intérêt à vouloir réformer son système. Les réformes étant multiples, notre analyse se spécifiera sur les réformes qui ont eu lieu en Côte d'Ivoire dès son accession à l'indépendance jusqu'à nos jours. Pour ce faire, nous aborderons la question de la problématique de l'école ivoirienne dans le concert de la mondialisation.

2.1. *L'école ivoirienne face aux défis de la mondialisation*

L'école est l'espace privilégié de formation intellectuelle. Elle est comparable à un centre d'acquisition de savoir dans lequel grâce à l'éducation l'on sème la connaissance afin de vaincre l'ignorance. L'école se perçoit aussi comme l'institution par excellence dans laquelle, l'esprit s'enrichit en savoir et se forme méthodiquement au fil des années d'études. Aujourd'hui cette école a besoin de s'ouvrir au monde extérieur pour être apte à la compétition et participer aux grands débats du moment. Car l'objectif de l'école c'est de « créer un climat favorable qui rend les élèves perméables et susciter en eux le désir d'apprendre » (J. Banner, H. Cannon, 2008, p. 13). Autant l'école procure de l'instruction, elle est un canal qui facilite l'intégration sociale des individus. Ce cadre convivial donc d'apprentissage et l'intégration qui s'ensuit exige que tous les pays soient au même niveau d'information.

L'éducation constitue le ciment de la civilisation nouvelle et « le cœur même du développement » (J. Ki-Zerbo, 2003, p. 174). Elle mérite une attention particulière dans la mesure où sa tâche consiste à former les excellents citoyens prêts à révéler les grands défis occasionnés par le progrès scientifique qui ne cesse de bouleverser l'ordre social. L'école par le biais de l'éducation nourrit « la pensée et le comportement. Toute bonne réflexion se fait à la lumière d'un concept appris... nous voilà donc devant la responsabilité. À un niveau plus modeste, nous demandons à l'éducation d'être modeste et obéir aux choix sociaux » (J. Lescure, 1986, p. 45). C'est dans ce contexte

d'adaptation de l'éducation à la réalité que le système éducatif doit se réformer. Cette réforme permettra à l'école ivoirienne de répondre aux exigences de l'ordre mondial en ajustant son programme éducatif sur celui du modèle extérieur afin que la formation, le diplôme acquis par l'ivoirien soit valable au plan international. « L'éducation des jeunes est une affaire trop importante » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 107). Car, elle constitue l'une des plus grandes priorités d'une société et l'un des piliers du développement et du progrès. Une observation des pays développés prouve que si ces pays ont accédé à l'émergence c'est grâce à une réforme de leurs systèmes éducatifs. Pour que la Côte d'Ivoire soit plus opérationnelle sur le plan mondial elle doit remodeler son programme en fonction des avancées scientifiques et technologiques. Comme E. Njoh-Mouellé le dit en ces termes : « aujourd'hui encore plus qu'hier, ceux qui ne maîtrisent pas la science et la technique s'exposent à la domination et à asservissement sous toutes ses formes ». (1975, p. 74). L'éducation à la science bachelardienne dans cette mesure est un modèle dont le système éducatif ivoirien doit s'inspirer. Mais quel est l'état actuel de l'école ivoirienne ?

Depuis plusieurs années un pseudo est attribué à la jeunesse ivoirienne. Elle est considérée par de nombreux observateurs comme une génération sacrifiée en raison de la qualité douteuse de sa formation. Autrefois perçue comme une référence éducative vu la performance de sa formation, l'école ivoirienne semble de nos jours reléguée au dernier rang. « Le rapport 2019-2020 du Programme d'analyse des systèmes éducatifs (Pasec) vient de tomber. La Côte d'Ivoire [...] occupe l'avant-dernière place dans le classement des systèmes éducatifs en Afrique francophone. » (S. Prao, 2021). Les efforts jusqu'à ce jour consentis afin de redonner de la qualité et redorer l'image de l'éducation ivoirienne paraissent vains. Les résultats scolaires sont alarmants. Le taux des échecs est flambant. Les récents taux d'admission aux examens à grand tirage en Côte d'Ivoire en sont une illustration parfaite. Nous avons 28,89% d'admis au Brevet d'études au premier cycle (BEPC), 30,78% d'admis au baccalauréat, 46,05 d'admis au Brevet du technicien supérieur, etc. en 2022 selon le gouvernement ivoirien.

L'un des facteurs de cet échec est la mauvaise orientation dans l'enseignement supérieur et au second cycle de l'enseignement secondaire. En effet, l'orientation a pour objectif de donner à l'apprenant la possibilité d'acquérir une culture et une formation lui permettant de se prendre en charge. Sur cette base, l'orientation est saisie en termes de spécialisation ou de spécialité. Elle consiste à guider l'élève de sorte à l'aider à réussir son cursus scolaire et intégrer le milieu professionnel. Cependant, lorsque l'orientation est mal faite, elle conduit aux abandons et aux redoublements.

À vrai dire, toute éducation requiert la mise en place d'une stratégie. Mais ce que l'on remarque en Côte d'Ivoire, c'est que les centres de formation et d'éducation semblent ne pas former les apprenants en fonction des attentes du marché ivoirien et

même international. Si bien que l'élève formé par le système éducatif ivoirien semble être jugé sur la qualité de sa formation et est parfois exposé au problème de l'authentification de diplôme une fois à l'extérieur. Au plan national, l'actuelle crise des docteurs non recrutés pointe du doigt cette inadéquation entre les besoins du marché de l'emploi et le rythme de formation de diplômés.

À côté de cela l'on assiste à un déficit notoire d'enseignants dans les écoles publiques. Ce déficit a un impact sur la qualité de la formation requise. Les élèves se rendent parfois aux examens sans toutefois avoir achevé les programmes scolaires. Il y a aussi une insuffisance d'établissement public qui explique le nombre excessif d'élèves dans les salles de classes. À cela s'ajoute le recrutement des enseignants organisé par les programmes gouvernementaux dont la formation outrepassent l'École normale supérieure (ENS) ou les Centres d'animation et de formation pédagogique (CAFOP) seules institutions légitimes habilitées à former les personnels enseignants et d'encadrement de l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire en Côte d'Ivoire. L'on peut citer l'exemple de la première phase du Programme Social Gouvernemental (PSG 1) ayant permis le recrutement de 10300 enseignants contractuels en 2019, répartis selon les besoins manifestés au niveau de l'enseignement primaire et secondaire. Signalons que ces candidats au métier de l'enseignement n'eurent droit qu'à deux semaines de formation là où l'ENS, par exemple, assure deux années d'études. Tous ces maux dont souffre l'école ivoirienne et la politique de globalisation exigent une réforme du système.

2.2. Les réformes dans le système éducatif ivoirien

En Côte d'Ivoire le système éducatif est traditionnel et fondé sur le modèle colonial. Le fonctionnement de ce système comporte trois modules de formation à savoir :

L'Enseignement général engagé dans la formation des élèves du primaire dont l'âge varie de 5 à 9 ans et la fin de cycle est sanctionné par un examen de Certificat D'Études Primaires (CEPE) permettant aux élèves d'accéder au secondaire général. Le Secondaire général subdivisé en deux cycles dans lequel le premier part de la classe de 6^e à la classe de 3^e. Une formation d'une durée de quatre ans qui s'achève par un examen de BEPC favorisant le passage au second cycle. Le second cycle s'étant sur une durée de 3 ans et part de la 2^{de} à la terminale sanctionné par l'examen au baccalauréat qui introduit l'apprenant au supérieur.

La formation technique et professionnelle, processus d'apprentissage qui permet à un individu d'acquérir le savoir et les savoir-faire nécessaires à l'exercice d'un métier ou d'une activité professionnelle. L'objectif est de fournir au marché du travail des individus possédant un savoir-faire sans cesse mis à jour. La principale différence

entre l'enseignement technique et/ou professionnel et l'enseignement général réside dans les diplômes préparés. Outre les formations qualifiantes, la formation professionnelle s'engage à la préparation des diplômes CQP, CAP, BEP, BP, BT et le BTS. Quant à l'enseignement technique il a pour option de former les apprenants aux baccalauréats techniques.

L'Enseignement supérieur prend en compte toutes les formations postérieures au baccalauréat et concerne les apprenants titulaires d'un baccalauréat ou d'une équivalence au baccalauréat. L'enseignement supérieur dispose d'universités qui chaque année accueillent un nombre plus élevé d'étudiants. Le système éducatif ivoirien ainsi présenté a connu au niveau de l'évolution des programmes trois réformes curriculaires de 1960 à nos jours.

De 1960 à 1976, les programmes éducatifs dits de construction nationale axés sur la méthode traditionnelle. Une méthode dans laquelle le maître était le détenteur du savoir. « Qui enseigne commande » (G. Bachelard, 2015, p. 19). Cette pédagogie traditionnelle a été fortement critiquée par Bachelard qui voyait dans l'exercice de l'autorité du maître le symbole d'un personnage accompli qui manque d'innovation. « Au cours d'une carrière (...) je n'ai jamais vu un éducateur changer de méthode d'éducation. Un éducateur n'a pas le sens de l'échec précisément parce qu'il se croit un maître ». (G. Bachelard, 2015, p. 19). L'apprentissage dans cette méthode est caractérisé par le pouvoir de l'éducateur défini comme le maître incontournable et exige chez l'élève une passivité à emmagasiner le savoir. En conséquence, l'éducation manque de dynamisme et le savoir reste fermé et statique. Pour favoriser l'évolution de la connaissance, la pédagogie qui introduit le savoir dans l'enfermement et la stagnation doit être selon G. Bachelard remplacée « par une connaissance ouverte et dynamique ».

Le vœu bachelardien de la dynamisation du savoir semble justifier l'adoption par les autorités en charge de l'éducation en Côte d'Ivoire, de 1977 à 2002, d'un autre type programme dénommé Programmes rénovés axés sur la méthode active qui met l'apprenant au centre du processus d'enseignement. Il s'agit de la Pédagogie Par Objectif (PPO) concède un caractère nécessaire et primordial à l'action de l'élève. Mais ce qui fera objection à la méthode PPO dans une perception bachelardienne de l'éducation serait les objectifs définis dès le point de départ par l'enseignant et connus par l'élève. La définition de ces objectifs semble circonscrire l'action de l'élève et centrée l'apprentissage sur l'acquisition des savoirs et savoir-faire. L'acquisition des processus intellectuels et cognitifs c'est-à-dire les procédures par lesquelles l'enseignant doit amener l'élève à comprendre sont négligées. Or, selon Bachelard la tâche de l'enseignant est semblable à une stimulation exercée sur les facultés cognitives de l'élève, figurant comme une mise en chemin vers la compréhension. « Le professeur sera celui qui fait comprendre » (G. Bachelard, 2004, p. 19). Le rôle de l'enseignant ainsi

défini, qui révèle, en même temps, les limites de la méthode PPO apparaissent comme le mobile du choix du programme APC entendu comme l'Approche Par Compétence par l'État ivoirien.

À partir de 2002 l'APC a été adopté. Ce n'est qu'en 2011 qu'elle a pu être mise en vigueur. Il faut noter que l'APC paraît tirer sa source du modèle bachelardien du constructivisme et du socioconstructivisme qui perçoit l'éducation, l'apprentissage comme un processus de construction perpétuelle de la connaissance. Cela signifie que c'est dans l'action que l'élève apprend mieux, quand il s'implique dans les tâches qui nécessitent la mobilisation et l'intégration des acquis, lorsque dans la construction de son savoir il apprend de ses erreurs aux contacts des autres. « Le constructivisme bachelardien n'est pas un constructivisme de maçon qui empile pierre sur pierre pour construire sa maison (...). Apprendre signifie bien plutôt remanier sans cesse les bases supposées de son savoir ». (M. Fabre, 2009, p. 84). L'éducation bachelardienne est précieuse car elle fournit au didacticien des repères pour comprendre que la connaissance étant une investigation humaine est susceptible d'erreur. Elle doit par conséquent connaître des modifications. Dès lors, les pratiques didactiques et pédagogiques dont la Côte d'Ivoire s'est servie sont proches de celles que préconise Gaston Bachelard. Cependant, le système éducatif ivoirien semble ne pas avoir épousé la totalité des approches bachelardiennes de l'éducation dans la mesure où, contrairement à la position de Bachelard qui pense que l'École devrait refléter les réalités socioculturelles, les différents programmes pédagogiques adoptés par la Côte d'Ivoire ne paraissent conformes au quotidien des populations locales. Tel est le résumé que fait Bachelard de son projet éducatif : « la Société sera faite pour l'École et non l'École pour la Société. » (G. Bachelard, 2015, p. 252). Une appropriation, mieux une domestication des apports bachelardiens dans le domaine de l'éducation dans le contexte national ivoirien se trouve ainsi annoncée. Plus précisément, il serait envisageable que les réformes du système éducatif en Côte d'Ivoire reposent sur l'intégration des cultures dans le cadre officiel de dispensation de contenus didactiques.

3. La possibilité d'un arrimage entre culture et éducation

Dans le contexte actuel de compréhension du champ de l'éducation, aucune société ne peut élaborer isolément son système éducatif en ce sens que le concept de la mondialisation projette une universalité de valeurs fondées sur un échange entre peuples, entre cultures. Toutefois, le nivellement des cultures particulières que suppose l'esprit de la globalisation semble inapproprié au besoin des sociétés d'exister en tant qu'entités singulières ; d'où l'intérêt de repenser les systèmes éducatifs corrélativement aux réalités locales. Dans ce cadre, l'intégration de la langue

maternelle dans le système éducatif pourrait être prometteuse pour une éducation efficiente.

3.1. Le recours aux langues maternelles dans l'enseignement

La Côte d'Ivoire représente un patrimoine culturel très riche du fait de la multiplicité des ethnies qui lui confère une densité linguistique. Outre le français pour lequel les autorités ivoiriennes ont opté aux heures glorieuses de l'indépendance, devenu aujourd'hui la langue de l'enseignement, l'apport de la culture ivoirienne notamment des langues nationales au système éducatif serait bénéfique pour l'éducation de base des citoyens du pays. En Côte d'Ivoire les limites constatées dans le mode de transmission de la connaissance scolaire résident entre autres dans la mise à l'écart des langues locales. Généralement, c'est en zones rurales que les apprenants éprouvent des lacunes vis-à-vis de la communication éducative.

En effet, dans les premières années d'études du primaire la majorité des élèves sont confrontés à d'énormes difficultés d'expression orale. La langue maternelle peut être préconisée, à cet effet au premier cycle de la formation intellectuelle, c'est-à-dire à l'école primaire, notamment au CP1 et au CP2. Car, l'élève qui vient à l'école a une culture et s'exprime mieux déjà dans sa langue locale. Grâce à sa langue maternelle il parviendrait à identifier les objets. En ce cas, l'atout majeur qui sous-tend l'usage de la langue maternelle dans l'enseignement consiste en sa familiarité pour l'enfant-élève. D'un autre côté, il en découle l'inadéquation de la langue française avec l'environnement linguistique du jeune apprenant.

L'apprentissage de la langue française, visiblement étrangère aux codes linguistiques naturels de l'enfant, dès ses premiers pas à l'école en tant que langue de l'enseignement serait pour lui très pénible. Cela apparaît comme changement brusque, vu que l'élève se trouve au stade primaire de l'évolution de ses facultés cognitives. Il se crée donc un blocage psychologique qui traduit son incapacité de compréhension et de communication. De toute évidence l'élève « a des difficultés à maîtriser le code propre de la langue » (W. J. Ekou, 2018, p. 413). C'est ce blocage à la fois linguistique et cognitif qui serait à l'origine des échecs scolaires et expliquerait la réalité que vit de nombreux élèves qui achèvent les cycles préparatoires élémentaires sans une maîtrise de la langue de l'enseignement. C'est pourquoi dès l'enfance, c'est-à-dire dans les cours préparatoires de base le système éducatif ivoirien doit procéder à un ajustement du français et de la langue maternelle pour faciliter la compréhension des cours dispensés. Une complémentarité entre l'usage de la langue de l'enseignement et celui de la langue maternelle serait favorable à la réussite d'un cursus scolaire, d'autant plus que cette réussite est fonction d'une assise solide.

Pour ce faire, depuis 2000 un projet pilote dénommé « Programme Ecole Intégrée » (W. J. Ekou, 2018, p. 413) a été instauré dans ce contexte. Ce projet avait pour finalité l'intégration des langues maternelles au niveau des cours préparatoires et visait la maîtrise et la compréhension des cours. La mise en vigueur de ce projet de valorisation de la langue locale, ayant connu un ralentissement en raison de la crise politique, sera l'un des points essentiels des discussions au niveau des États Généraux Éducation Nationale et de l'Alphabétisation organisés par l'État ivoirien. Il en ressort une prise de conscience de la part du Ministère ivoirien de l'éducation nationale de la dimension culturelle et sociale des langues en tant qu'outils de consolidation d'une unité, de la pérennisation de l'identité nationale. Cependant, à la différence du Ministère éducation nationale et de l'alphabétisation qui a fait le choix de mettre dans le programme éducatif l'enseignement de dix langues nationales, que sont le « Agni, Abidji, Akyé, Baoulé, Bété, Koulango, Malinké, Senoufo, Toura, Yacouba » (M.-N. Kessé, 2022), il serait judicieux d'opter pour une seule langue à la fois au niveau local. Car ainsi l'on éviterait la dispersion et la surcharge chez les apprenants.

L'urgence de l'intégration de la langue maternelle dans l'enseignement répond à l'échec des réformes qui ont jusque-là été amorcées en Côte d'Ivoire. Ces réformes ne semblent pas avoir pu résoudre le problème de la baisse du taux des échecs scolaires en Côte d'Ivoire parce qu'une réforme ne se définit pas par une simple appropriation d'un modèle extérieur de l'éducation, mais aussi par une adaptation, c'est-à-dire établir une congruence entre le modèle de l'autre et la réalité que vit l'école ivoirienne. « L'école doit prendre en compte les acquis de la société dans laquelle l'enfant a grandi, pour ce qui est des règles de l'éducation et les structures selon lesquelles la société fonctionne » (R. Dumont, 2019, p. 21). L'école étant un lieu d'échange intellectuel et d'intégration culturelle, la promotion des langues maternelles comme moyen pédagogique devient une nécessité. C. H. Kane (1961, p. 47) s'inscrivant dans cette logique affirmait qu'« il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison ». L'ouverture dans le domaine de l'éducation est une source enrichissante. Mais dans cette richesse il faut accepter la différence sans se perdre dans l'autre. Ce n'est qu'à cette condition que le système éducatif pourra être redynamisé et accéder au progrès social.

3.2. *Éducation et progrès social*

L'école forme des intellectuels, des chercheurs, des décideurs qui par leurs expertises travaillent à la production des biens et des services en vue de l'émergence et le développement de la société. Pour faciliter le progrès de la société, il est souhaitable d'éviter qu'il y ait un long fossé entre les valeurs culturelles en cours et la formation scolaire. Ce progrès demande que la reconstruction du système scolaire soit

plus adaptée aux besoins de la société. Il est donc impératif de dépister chez l'apprenant les obstacles socioculturels, pédagogiques et psychologiques pouvant le contraindre à sortir du système éducatif de façon précoce.

Tout effort d'éducation envisage un idéal. Cet idéal est défini par la société et amène l'apprenant à militer pour le réaliser dans l'éducation. En général, l'éducation a pour objectif d'inculquer à l'enfant les connaissances en vue de faciliter son intégration sociale et favoriser le progrès social. Cela sous-entend que l'éducation a une approche socialisante. Cette approche de l'éducation développe un climat socio-culturel et économique favorable dans le but de permettre à un grand nombre d'individus de mieux vivre. C'est pourquoi selon Ki- Zerbo « l'éducation, c'est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés » (1990, p. 16). En réalité, l'acte d'éducation est motivé par une volonté de transformation et de rénovation. Elle intervient comme un préalable à toute innovation dans la mesure où elle rend possible ce qui est souhaitable pour la société.

L'éducation s'inscrit dans une dynamique de progrès social et culturel. Elle fait appel à une certaine diversité, sans laquelle toute corporation serait impossible. L'éducation assure la persistante diversité culturelle nécessaire en elle-même pour le rapprochement des autres. L'éducation doit elle-même s'adapter toutes les fois que cela est possible à ce brassage culturel. Si au même moment le travail est plus diversifié, l'éducation provoquera chez l'enfant « une somme de perspectives inachevées nécessaires à l'exercice de plusieurs professions » (C. G. Jung, 1963, p. 79) créant en lui, les conditions d'adaptation au progrès social. L'enseignement est le canal par lequel l'on prépare l'esprit de l'apprenant, non pas à une seule chose, mais plusieurs métiers. Chaque société façonne, selon ses besoins, les individus. En conséquence, tout effort éducatif implique un certain nombre de progrès. D'abord un progrès intellectuel personnel qui laisse transparaître une approche individualiste et socio-individualiste en promouvant l'éducation comme un droit individuel inaliénable. L'éducation revêt un intérêt capital pour l'individu en ce sens qu'elle lui confère les attitudes et aptitudes sans lesquelles il lui est impossible de se réaliser. Elle participe à la formation de la personnalité de l'apprenant. Du point de vue collectif, l'éducation est un devoir civique qui surpasse les intérêts et les droits individuels dans le but de l'intérêt social. L'apprenant ou l'élève est éduqué pour lui-même et pour les autres car l'éducation détermine l'avenir et le devenir d'une société.

Conclusion

Le sens d'une réforme du système éducatif à partir du modèle de la formation bachelardienne est un désir de promouvoir la culture scientifique. La formation de l'esprit scientifique dans l'épistémologie de Bachelard est une réflexion sur la notion de pédagogie, entendue comme une analyse méthodique et objective sur l'éducation. La formation bachelardienne est un art méthodique de conduire les hommes, de faciliter l'acquisition et la transmission des connaissances. Pour Bachelard le progrès d'une société exige que l'éducation de ses concitoyens soit fondée sur une pédagogie évolutive et dialectique. Pour cela, l'éducation doit s'adapter aux réalités sociales. Si les réformes amorcées par le système éducatif ivoirien paraissent jusqu'aujourd'hui inefficaces, c'est parce qu'il se pose un problème d'adaptation des contenus didactiques aux valeurs culturelles locales. Pour détruire ce fossé il faut détester chez l'apprenant, les obstacles socioculturels, pédagogiques et psychologiques qui l'empêchent de produire un bon résultat scolaire. Pour cela, l'introduction d'une langue maternelle à la fois par localité concernée apparaît comme une solution efficiente. À cet effet, contrairement à ceux qui suggèrent que la promotion d'une seule langue court le risque de tuer les autres langues et contraindre l'esprit de la diversité culturelle, il convient de noter que la pluralité des régions et des langues employées par localité est déjà une richesse culturelle.

Références bibliographiques

- BANNER James CANNON Harold, 2008, *L'art d'enseigner*, Paris, Nouveaux Horizons.
- DUMONT Renaud, 2019, *Les maux Francophones : Essai pour la flexibilité de la langue française*, Paris, L'Harmattan.
- EKOU Williams Jacob, 2018, *Actes du colloque international-Abilang*.
- FABRE Michel, 2009, *Philosophie et pédagogie du problème*, Paris, Vrin.
- GASTON Bachelard, 2015, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- GASTON Bachelard, 2004, *Le rationalisme appliqué*, Paris, P.U.F.
- GASTON Bachelard, 2005, *La philosophie du non*, Paris, P.U.F.
- GASTON Bachelard, 2006, *Dialectique de la durée*, Paris, P.U.F.
- JUNG Carl Gustav, 1963, *Psychologie et éducation*, trad. Yves Le Lay, Paris, Buchet/Chastel.

KUNZLER Daniel, 2008, *L'éducation pour quelques-uns ? Enseignement et mobilité sociale en Afrique au temps de la privatisation : le cas du Bénin*, Paris, L'Harmattan, coll. Études africaines.

LESCURE Jean, 1986, *Bachelard aujourd'hui*, Clancier Guenard.

KI-ZERBO Joseph, 2003, *À quand l'Afrique ?*, Paris, De L'aube.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.

KANE Cheikh Hamidou, 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

N'JOH-MOUELLE Ebénézer, 1975, *Jalons II L'africanisme aujourd'hui*, Éditions Clé.

TRAORÉ Abou, 26/08/2022, « Le Porte-Parole du Collectif des 3000 Docteurs Non-Recrutés "déshabille le système" du ministre A. Diawara », *Lesursaut*, n° 1400, Abidjan, p. 2-3.

VAHOU Kakou Marcel, 2018, Paris, L'Harmattan.

➤ Webographie

KESSÉ Maria-Nellie, 03/05/2022, « Éducation nationale : vers l'introduction de 10 langues locales dans le système éducatif ivoirien », *7info*, <https://www.7info.ci/education-nationale-vers-lintroduction-de-10-langues-locales-dans-le-systeme-educatif-ivoirien/>, Consulté 29 /08/2022

PRAO Séraphin, 05/02/2021, « La Côte d'Ivoire avant-dernière du classement des systèmes éducatifs en Afrique francophone (Pasec) », *Connectionivoirienne*, <https://www.connectionivoirienne.net/2021/02/05/la-cote-divoire-avant-derniere-du-classement-des-systemes-educatifs-en-afrique-francophone-pasec/#:~:text=Le%20rapport%202019%2D2020%20du,syst%C3%A8mes%20%C3%A9ducatifs%20en%20Afrique%20francophone>, consulté le 26/08/2022.

https://www.gouv.ci/_actualite-article.php?recordID=13740#:~:text=Abidjan%2C%20le%2019%20ao%C3%BBt%202022,de%20r%C3%A9ussite%2C%20a%, consulté le 26/08/2022.

https://psgouv.ci/welcome/details_sous_menu3/recrutement-d-enseignants891, consulté 29/08/2022.